

HÔTELLERIE

Le Domaine Les Crayères prépare l'avenir avec un projet colossal

L'emblématique hôtel-restaurant installé sur les hauteurs de Saint-Nicaise a engagé un luxueux projet comportant suites, spa et lac. Un agrandissement qui ne doit pas dénaturer l'esprit début XXe de l'ancienne demeure des Pommery. Fin des travaux prévue en 2026.

C'est un chantier pharaonique qui s'étend sur deux hectares et sur lequel s'affairent une grue, des dizaines d'engins et une trentaine de travailleurs. Pourtant, celui-ci est presque invisible des Rémois, seulement légèrement audible pour les clients du Domaine Les Crayères. Il faut dire que lorsqu'on propose un hôtel gratifié de trois clefs par le Guide Michelin et un restaurant doublement étoilé, on se doit de viser toujours plus haut, en restant discret. « L'établissement a toujours été entretenu, mais c'est la première fois qu'on procède à un tel développement, révèle Arnaud Valary, directeur général du Domaine Les Crayères depuis cinq ans. Ça va avec la demande touristique et l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Nos voisins se nomment Pommery, Ruinart, Veuve Clicquot, Taittinger, il faut être à la hauteur de la localisation. »

Cette ambition se traduit avec le projet Diane, dont le premier coup de pelle a été donné en septembre 2024. Il consiste à créer un spa intérieur et extérieur de 1 500 m², à rénover entièrement les jardins historiques, à construire une orangerie de quatre suites de 80 m², équipées chacune d'un jardin, et à bâtir une villa de 300 m², le tout dans un écrin de verdure à peine perceptible depuis le château historique. « Il y a cinq ans, avec les propriétaires des lieux, la famille Gardinier, nous avons réfléchi à ce que seront Les Crayères demain, livre le DG. En 2024, on refait la même chose qu'en 1904. Tout en restant contemporain, on réinscrit le château dans sa partie historique, sans rupture, pour que les clients ne s'aperçoivent pas du changement. »

L'une des forces du Domaine Les Crayères, c'est

Une villa de 300 m², jusqu'à 6 000 € la nuit !

bien évidemment son parc de sept hectares, dessiné par Édouard André, célèbre paysagiste du baron Haussmann, en 1894, dix ans avant la construction du château. Ce qui fait dire à Arnaud Valary, après avoir identifié la clameur d'un merle, d'un hibou et d'un pinson : « Ici, c'est comme si on n'était pas en centre-ville. » Ce célèbre parc doit retrouver une partie de son éclat de l'époque, avec notamment la reconstitution d'un lac, d'une cascade, de fontaines, d'un jardin à la française ou encore d'un potager. Quant à La Folie, ce clou du spectacle qui sera construit au bout du lac, elle sera dotée de colonnes pour imiter le château commandé par Louise Pommery à l'architecte Théodore Dauphin. D'une superficie de 300 m², elle pourra être divisée en trois suites. Le terme de ce projet titanesque est annoncé pour fin 2026.

En parallèle, l'existant a aussi droit à des travaux.

De 160 à 200 salariés d'ici à l'année prochaine

Les 20 suites et chambres actuelles ont été ou seront rénovées, à raison de deux par an. L'hiver dernier, un tunnel d'accès aux souterrains, donnant sur l'avenue du Général Giraud, a été créé afin d'accueillir les marchandises et les équipes, pour plus de praticité et de discrétion. De plus, deux chantiers seront menés lors de la fermeture annuelle, de fin décembre à début mars. D'abord, une seconde verrière sera posée afin de recréer la symétrie architecturale du château et agrandir le restaurant étoilé, qui conservera néanmoins ses 50 couverts, ni plus, ni moins. « Le luxe, c'est ce qui ne se voit pas, et c'est souvent l'espace », estime Arnaud Valary. Enfin, la réception et le bar seront également rafraîchis durant cette pause hivernale.

Tout cela pour un investissement « très important », selon Arnaud Valary, qui préfère le tenir secret, lui qui est à la tête d'un établissement qui réalise un chiffre d'affaires annuel de 20 M€, en progression constante ces dernières années. S'il s'amuse d'être le plus petit hôtel de Reims, avec 20 cham-



Arnaud Valary est le directeur général du Domaine Les Crayères depuis 2020. © l'Hebdo du Vendredi

bres, le directeur général des Crayères rappelle qu'aucun grand groupe n'est derrière cet hôtel-restaurant, au contraire de beaucoup d'autres palaces prestigieux. Le directeur préfère mettre en avant « un ruissellement champenois, local, en matière d'emploi et de notoriété ».

Il assure en effet que seuls deux professionnels qui œuvrent sur ce projet ne sont pas de la région. « Allez trouver un rocailleux et un fontainier dans le coin... », s'amuse-t-il. Pour le reste, Le Domaine Les Crayères travaille avec beaucoup d'établissements labellisés Entreprise du patrimoine vivant (EPV) du cru, tels l'Atelier Simon-Marq (Reims), Le Bâtiment associé (Muizon) ou encore l'Orfèvrerie de France (Haute-Marne). Et alors qu'il comptait environ 120 salariés avant la crise sanitaire, l'hôtel-restaurant en emploie aujourd'hui 160 et demain 200. « Les futures suites seront commercialisées entre 2 500 et 6 000 € la nuit, révèle Arnaud Valary. Ça va profiter à tout le monde. À nous bien sûr, mais aussi à tout le territoire. »

Simon Ksiazienicki



Au cœur de ce projet titanesque, une villa de 300 m² bordée par un lac, ainsi qu'un spa semi-enterré. © AWO

La soirée blanche revient pour une treizième édition

Pour profiter du Domaine Les Crayères sans avoir à débours les centaines d'euros demandées pour passer une nuit à l'hôtel ou dîner au restaurant Le Parc, il existe la Soirée blanche. Cet emblématique événement, dont les 3 400 précieux sésames s'arrachent en quelques minutes depuis douze ans, fera son retour pour une treizième édition le samedi 14 juin. Au programme, des concerts de Rosace, LEJ et Circus Music, un DJ set de Marc Lagorce et un feu d'artifice. Et bien évidemment la possibilité de dîner selon trois formules : pique-nique (250 € pour deux personnes), brasserie Le Jardin (175 € par personne) et restaurant Le Parc (500 € par personne). Ouverture de la billetterie en ligne le 14 mai, à 10 h. Préparez vos smartphones et votre carte bancaire...